

<http://www.menouetsesvoisinsdargonne.fr/spip.php?article579>

# ANDRE THEURIET CHANTE L'ARGONNE

- Revue N° 4 -

Date de mise en ligne : mardi 16 mars 1999

---

Copyright © Sainte Ménehould et ses Voisins d'Argonne - Tous droits

réservés

---

Chantre du Barrois avant tout et principalement de la ville de Bar-le-Duc, berceau de sa famille maternelle et patrie de ses jeunes années jusqu'à l'âge de trente deux ans, André THEURIET n'en a pas moins consacré un grand nombre de ses principaux romans à louer et faire voir l'Argonne à laquelle il voue un attachement profond, séduit qu'il fut dès ses premiers contacts avec cette terre d'enchantement.

" *Entre le Verdunois et la Champagne, l'Argonne étend* , dit-il, " *ses masses boisées entre les pays à blé* .

" *L'Argonne profonde, solitaire et mystérieuse, s'élève comme une verdoyante forteresse* (Madame Véronique) .  
La critique a classé, en Argonne, huit romans de son oeuvre : " *Le filleul d'un marquis* , " *Sous Bois* , " *Madame Véronique* , " *Le secret de Gertrude* , " *La Chanoinesse* , " *Tentation* , " *Le Refuge* , " *La soeur de lait* ; pourtant l'auteur est revenu, dans d'autres recueils, sur ce thème de prédilection qui entre infailliblement dans son amour indéfectible de la forêt.

L'Argonne est la plus grande forêt étudiée par A. THEURIET. Il a été aidé en cela par sa connaissance du cadastre, acquise dans ses fonctions de surnuméraire d'abord et son intérim de Varennes-en-Argonne, puis de receveur de l'Enregistrement. Il y revint, avec plaisir, en excursion libre, avec le peintre de Damvillers, Bastien LEPAGE. Tout lecteur étranger à notre forêt d'Argonne suit André THEURIET sinon à la trace, du moins à la carte. Il affiche une telle connaissance des lieux, qu'il ne s'y trompe jamais et on peut reconnaître de nos jours ce qui s'est dit et écrit autrefois.

L'Argonne forme un tout dans son oeuvre. Si administrativement la rivière de Biesme forme une frontière entre la Meuse et la Marne, il n'y a aucun esprit de séparation chez lui. On passe des terres de l'Est, Varennes ou Montfaucon aux terres de l'Ouest. La vaste plaine champenoise, Valmy, servent de cadre et s'imposent par leur contraste au massif grandiose et compact, non encore dévasté de l'Argonne de sa jeunesse.

L'Argonne d'André THEURIET est vivante, animée par ses habitants tributaires de ses générosités. Ne voit-on pas s'activer ces descendants de verriers, issus des siècles d'histoire et les métiers qui en découlent : les brioleurs, les charbonniers, dont l'activité a servi longtemps de combustible aux verreries, jusqu'à la concurrence terrible de la houille du Nord qui les a ruinés. Les verreries argonnaises ont longtemps fabriqué ces bouteilles de champagne, merveilleuse collaboration de la forêt et des vignobles superbes de la Marne ; et les sabotiers ont fourni la chaussure de tant de paysans de tous âges. On aimait ces sabots taillés avec amour par les familles de sabotiers qui vivaient en plein bois et changeaient leur campement comme les oiseaux de passage, au hasard des coupes prêtes à être exploitées. Si le charbonnier bouge, le sabotier bouge de même. S'il possède une maison dans quelque village, il ne l'habite guère, car c'est au fond d'une combe verte, près d'un ruisseau, qu'il vit et travaille. Il utilise parfois le tremble, l'aulne ou le bouleau, mais il préfère le hêtre et ses ramures vigoureuses.

" *Les sabots de hêtre, à la bonne heure ! Ils sont légers, d'un train serré et le pied s'y tient sec et chaud, en dépit de la neige et de la boue* .

Tels sont les métiers vus par A. THEURIET, population à part, vigoureuse et parlant haut. Ces travailleurs des bois forment la trame de fond de villages où se jouent par ailleurs aventures et drames, où l'amour chante, où la guerre passe, où les saisons se déroulent, apportant des soleils ardents ou des pluies meurtrières. Cette immense forêt est traversée de part en part par des héros qui la connaissent ou qui s'y perdent, qui la magnifient souvent et rarement la redoutent.

C'est que, dans cette suite de villages qui s'échelonnent le long de la vallée, on vit comme ailleurs, on rit on pleure. Les aubergistes font des merveilles culinaires dans l'âtre qui flamboie et fait reluire les cuivres ou les belles vaisselles des Islettes, les paysans s'activent dans les clairières, les marchands de bois dans les coupes. Les ouvriers verriers " suent et à " l'ouvreau font du bel ouvrage. Les femmes de notables bavardent, médisent, colportent les potins. L'ouvrage où ces dames cousent pour les pauvres pourrait, si elles le voulaient, être un havre de charité. C'est là que se rassemblent, à défaut d'élégance citadine, la femme du notaire, la soeur du curé, la femme du pharmacien, celle du percepteur. C'est là aussi que l'on prie et que toutes les couches ferventes se rassemblent en pèlerinage et Saint Rouin est vu comme la traditionnelle assemblée où une foule multicolore se presse autour de son évêque, puis, éparpillée aux abords du sanctuaire, se livre à des agapes joyeuses, suite profane d'un jour de liesse.

Tout cet ensemble des romans de l'Argonne offre une panoplie variée de types sociaux placés dans des circonstances souvent occasionnées par les lieux. Des intrigues, qui n'auraient pas la même saveur ailleurs, s'y

déroulent, se cachent, rebondissent, traversent des vies.

Dans "*La soeur de lait*", par exemple, roman en quatre parties, qui s'étire de 1848 à 1889, depuis la thèse d'Aristide Villemier, le bon docteur, jusqu'au mariage de Savinien avec Vitaline, on assiste à une succession de revirements inattendus. Le médecin, installé sur le promontoire rocheux de Beaulieu-en-Argonne (alias la Mazurie dans le roman), est tiré, une nuit, de son repos, par d'étranges demandeurs, qui l'entraînent malgré lui dans les bas fonds d'une forêt hostile, secouée par la tempête, le long d'étangs aux bords imprécis, jusqu'au château de Malpertuis (nom transposé de Froidos en Meuse), afin qu'il y pratique un accouchement difficile. Il s'agit de la famille de Louessart, gentilshommes verriers depuis Philippe le Bel, verriers sans déroger par un privilège spécial. La jeune accouchée, Gabrielle de Louessart, blonde et fragile, inspire au médecin un amour platonique qui sera à la source du dévouement paternel d'Aristide Villemier pour l'enfant, le nouveau né, le petit Savinien, dont il surveillera l'éducation difficile due à la fragilité de la jeune mère. Le petit sera mis en nourrice à Bellefontaine, en compagnie de sa soeur de lait Vitaline, fille de la nourrice. Le ménage de la nourrice a un fils aîné, Pascal Noirtin, séminariste à Verdun. Les deux jeunes enfants vivront dans la forêt, aux alentours de Bellefontaine, un amour d'enfance très pur. L'épisode de la fontaine Georgette symbolise cet amour d'enfance et préfigure l'amour impur de la troisième partie. Dans l'intervalle, les Louessart quittent l'Argonne pour Villotte (alias Bar-Le-Duc), après la guerre de 1870, pour se regrouper avec les nobles légitimistes sous le drapeau blanc. Là, le bon docteur arrive à point pour sauver l'enfant en butte à l'hostilité de ses condisciples du collège Gilles de Trèves, où son amourette pour la jeune Claudette a fait scandale. Mais quel paradoxe ! Il venait lui apprendre l'agonie de sa mère. Plus tard, étudiant à Paris, Savinien y retrouve Claudette et s'initie à la vie libertine.

Dans la troisième partie, le père et le grand-père de Louessart reviennent au Malpertuis où ils fréquentent et invitent le docteur Villemier et le jeune prêtre Noirtin, frère aîné de Vitaline, devenu curé de Beaulieu. Savinien, revenu en Argonne en vacances, perverti par ses fréquentations parisiennes, se jure de posséder Vitaline lorsqu'il la revoit à la cure de Beaulieu où il emprunte des livres. Le soir, au retour de la fête de Saint Rouin, il reconduit la jeune fille chez elle, à Beaulieu. Mais, en chemin, à la fontaine Georgette, a lieu la deuxième phase amoureuse, l'amour impur. Un enfant va naître, au grand désespoir du jeune curé. Dans le plus grand silence, le bon docteur, l'ange tutélaire averti, prend tout sur lui, cache au loin, dans une accueillante maison, la naissance illégitime et adopte l'enfant. Savinien, revenu en congé au Malpertuis, visite le docteur, remarque le bambin, s'inquiète de son âge - deux ans - lit sur le petit visage la ressemblance et comprend tout. Discrètement l'abbé s'incline, demande à son évêque sa mutation à Buxières dans la Woëvre et Savinien épouse Vitaline à Paris. Le messenger d'amour, dans cette oeuvre, est Aristide Villemier, l'apôtre de cette Argonne qui a enchanté les coeurs et les a fait revenir de leur erreur.

Non moins émouvante est cette belle forêt dans "*Le filleul d'un marquis*", roman, lui aussi réparti entre l'Argonne et Bar-le-Duc, transposé en "*Juvigny*". Au bal de la Préfecture, le jeune Laurent, venu au vestiaire avec sa tante Sophie, couturière - sa mère en réalité, mais il l'ignore - remarque le beau marquis de Rosières qu'il croit son parrain. Il rêve à ce parrain superbe que la vie lui fait parfois rencontrer et dont l'image le poursuit. Il est si malheureux à la boulangerie Husson de la rue de la Couronne, que le jour où éclate au collège le scandale de ses jeunes amours pour Valentine, qui lui vaut son renvoi, qu'il s'échappe de nuit de la boulangerie et s'enfuit en Argonne, à pied, chez son parrain, dans son château du Bois d'Epense, en Marne, près des Islettes. Le marquis, alors, lui offre de poursuivre ses études à Paris. Il passe le baccalauréat et fait ses études de médecine. Cinq ans se passent. Reçu interne puis docteur, il revient en Argonne. Il partage alors la vie mondaine argonnaise entre le marquis, Mademoiselle de Fierbois, une maîtresse femme qui dirige la verrerie des Petites Islettes et la soeur du marquis, Madame de Brioules, qui voudrait marier son fils Sainte Marie de Brioules à Mademoiselle Berthe Fontenille. Mais le jeune Sainte Marie n'est pas ouvert à l'amour. C'est Laurent qui brille et plaît. La scène de la promenade en barque sur la Biesme rappelle le lac de Rousseau dans "*La nouvelle Héloïse*". Laurent savoure son bonheur. Mais Madame de Brioules, jalouse, lui révèle qu'il est le fils du marquis. C'est le scandale, le chagrin : Berthe se rétracte et réproouve

## ANDRE THEURIET CHANTE L'ARGONNE

---

le bâtard. Blessé à jamais et ne pouvant pardonner à son père la souffrance infligée à Sophie, sa mère, Laurent part s'installer à Sermaize-les-Bains, ville d'eau de la Marne, où il devient un médecin célèbre et rencontrera l'amour sage et heureux, l'amour fidèle, en la personne de Valentine, guéri à jamais de l'amour passion de Berthe. Après une violente maladie contractée dans la forêt de Trois-Fontaines, où il a passé la nuit sous la pluie, il épouse Valentine. La maladie provoque le dénouement. Le marquis répare ses torts en épousant Sophie et en reconnaissant son fils. Le percepteur, père de Valentine, donne la main de sa fille à Laurent qui a cessé d'être un bâtard et le docteur restera célèbre à Sermaize où on continuera à l'appeler le docteur Laurent Husson.

A suivre...